

Saison 2011-2012

Cahier pédagogique Balsa n° 4

LE BANQUET DANS LES BOIS

D' APRÈS SHAKESPEARE

Sabine
Durand

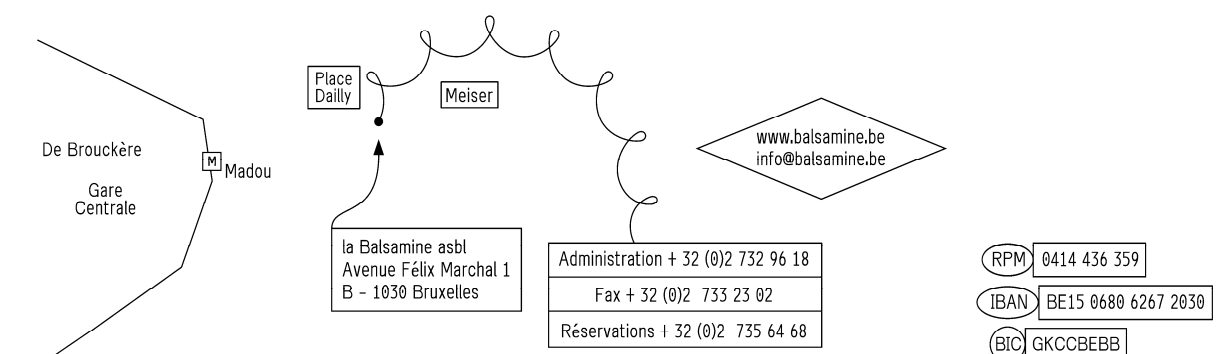
Ou une histoire de Titus et de Comme il vous plaira

Du 20 au 31 mars 2012

Contact relations publiques, médiation écoles et associations

Marie-Sophie Zayas

Tél. 02 732 96 18 Mail: relationspubliques@balsamine.be



LE BANQUET DANS LES BOIS

« Ou une histoire de Titus et de Comme
il vous plaira »

D'après William Shakespeare

Mise en scène Sabine Durand

Création

Du 20 au 31 mars 2012 à 20h30 // AMPHITHEATRE

Relâche le dimanche et le lundi

Aftershow (rencontre après spectacle) le mercredi 21 mars

Mise en scène Sabine Durand
Assistanat Alessandro de Pascale
Dramaturgie Martine Wijckaert
Stagiaire à la m. e. s. Salvatore Calcagno

Scénographie et Costumes
Marie Szersnovicz,
en collaboration avec Aline Breucker
Lumière Florent Jacob
Construction Koen Raes
Peinture Geneviève Periat
Trompe l'œil Béatrice Massinger

Avec Roger Atikpo, Celine Beigbeder,
Jean Debeve, Guylène Olivares, Claude
Schmitz, Thibaut Wenger, Martine
Wijckaert, Jean-François Wolff.



Photo © Hichem Dahes

Une production de la Six-65 Compagnie et de la Balsamine, avec l'aide de la Fédération Wallonie- Bruxelles, service du Théâtre, avec le soutien du WBTD (aide à la diffusion), avec la participation artistique du jeune théâtre national (France).

INTRODUCTION

Le banquet dans les bois nous plonge au cœur d' un songe sans début ni fin, au croisement entre la comédie *Comme il vous plaira* et la tragédie *Titus Andronicus*. Le banquet est présidé par un duc, figure du père autour de laquelle gravitent certaines problématiques, et particulièrement celle de l'amour. Ici le calme n'est qu'apparence ; chaque échange est un coup de pinceau supplémentaire sur le tableau de la violence, de la confrontation.

La comédie s'enlise dans la boue, inéluctablement : les prétendants galants sont des violeurs et des assassins et les petites filles aux allures de collégienne dévorent à pleine dents la langue mutilée d'une vierge. Nous sommes à une table de banquet désespérément vide où cette langue de vierge, servie comme repas, amène le duc à recracher un liquide blanchâtre, signe âpre du viol de sa fille. Et lorsque cette langue vient à manquer, elle déclenche la plus vive agitation chez des figures festives ou monstrueuses, tantôt bergers, servants, et empereurs romains... un « merveilleux cauchemar ». Une glaciale chasse se met en place, les personnages s'égarent en forêt; le royal brame du cerf sonne comme un cri de défi, les biches restent sur leur garde tandis que les dieux manifestent leur colère.

LES TEXTES DE BASE

Ce spectacle croise librement deux œuvres de Shakespeare: la comédie *Comme il vous plaira* et la tragédie *Titus Andronicus*.

Pour autant, il ne s'agit ni de l'histoire de *Comme il vous plaira*, ni de celle de *Titus Andronicus* mais bien de celle d'un banquet original présidé par une unique figure paternelle qui condense à elle seule celles du bon et du mauvais duc de *Comme il vous plaira*, et celle de Titus Andronicus.

De *Comme il vous plaira*, elle en garde les personnages et les habille parcellément de motifs empruntés à *Titus Andronicus*. Il ne s'agit nullement d'un travail de « collage d'extraits » mais plutôt un rassemblement de sensations parfois portées par des lambeaux de textes, réorchestrés au service de sa narration. Ce travail peut s'apparenter à celui d'un scénariste qui adapte un roman. Le texte est donc pour Sabine Durand le squelette du spectacle.

Comme il vous plaira

Chargé de l'éducation de son jeune frère Orlando depuis la mort de leur père, Olivier le déteste assez pour se réjouir qu'il puisse périr lors d'un corps à corps avec un lutteur. Mais Orlando triomphe sous les yeux de Rosalinde – et s'éprend d'elle. La jeune fille pourtant doit partir maintenant que son père, le vieux duc, a été chassé du pouvoir, et elle gagne la forêt d'Ardenne. Sa cousine Célia, fille du nouveau maître, décide de la suivre, et bientôt elles retrouvent Orlando, puis son frère Olivier maintenant repent.

C'est en 1599 que Shakespeare écrit cette comédie pastorale. Mais après la composition de ses sonnets, et avant l'écriture des grandes tragédies, ce n'est pas une pièce que l'on puisse isoler. Réflexion sur l'amour et la condition féminine, elle nous montre, écrit Yves Bonnefoy, qu'« un Shakespeare n'est jamais en repos » : « La facilité même, quand elle semble régner dans son écriture, c'est aussi et peut-être d'abord ce qu'il emploie à un projet plus sérieux, et qui vient de loin et qui va loin. »

Titus Andronicus

Paru en 1593. Titus est un général romain vaillant et héroïque. Ayant combattu les Goths, il revient en triomphe à Rome avec des prisonniers, dont la reine des Goths, Tamora, et ses trois fils. Prétextant qu'il obéit aux lois de sa religion, Titus offre un des fils de Tamora en sacrifice.

Saturnius qui vient d'être nommé empereur et Bassanius, son frère, veulent tous les deux épouser Lavinia, la fille de Titus. Mais Saturnius y renonce et épouse Tamora qui, elle, jure de se venger de Titus pour la mort de son fils.

Les fils de Tamora tuent Bassanius et violent et mutilent gravement Lavinia. Puis on demande une rançon à Titus pour sauver la vie de ses propres fils accusés faussement du meurtre de Bassanius. Titus accepte de se faire couper la main.

Mais il est trompé. On lui rapporte sa main et la tête de ses deux fils sur un plateau. Titus va à son tour se venger de tous ceux qui l'ont trahi. Les ennemis s'entre-déchirent et meurent tragiquement. Lucius, le seul fils de Titus qui survit à ces massacres, est nommé empereur.

Accoupler ces deux pièces

Sabine Durand a désiré accoupler ces deux pièces en partant de l'image très théâtrale et célèbre de Lavinia (*Titus Andronicus*) dont le corps matériel et immatériel est deux fois mutilé : sa langue à l'intérieur de sa bouche a été tranchée, sa virginité à l'intérieur de son sexe a été dérobée.

Ce viol a lieu dans un bois par les deux derniers fils vivants de la reine Gothe. Cette image choquerait si elle n'était elle-même frappée d'irréalité par un conte qui la rend à la fois plus supportable pour les yeux mais qui la rend aussi visible autrement que par les yeux. C'est autour de la figure de Lavinia que Sabine Durand peint le conte de *Titus*. L'image de Lavinia continue d'exister comme en surimpression et en filigrane dans le conte de *Comme il vous plaira* et elle vient se juxtaposer à l'autre héroïne: Rosalinde.

Dans *Comme il vous plaira*, il y a aussi un bois. Rosalinde qui fuit la vindicte sur elle du mauvais duc et qui, contre le viol qui ne manque jamais d'arriver dans un bois quand on est vierge, a trouvé la solution : elle a déguisé son sexe.

Dans le bois, son sexe à elle n'est pas mutilé, il s'est multiplié. Et sa langue n'est pas tranchée, au contraire, elle s'est mise à croître d'une manière considérable et fantastique et même d'une manière qui fait des merveilles. Sa langue est devenue l'organe érotique qui va féconder tout le petit bois. Mais dont les merveilles, au final, tiennent autant du folklore que du religieux : les amoureux s'accordent, les méchants se convertissent subitement à la bonté et, scène de reconnaissance oblige, la fille intacte retrouve son père intact, le bon duc champêtre.

Dans *Le Banquet dans les bois*, Sabine met en scène un quatuor composé de Rosalinde, Célia et d'Orlando et Olivier. La figure du père, le Duc considère tantôt les deux jeunes hommes comme ses bras armés, tantôt comme ses rivaux directs. Le personnage de Lavinia, violé et mutilé est également esquissé.

Dans le chapitre suivant, nous aborderons la façon dont Sabine Durand a écrit le scénario de son spectacle et quelles sont ses inspirations en termes de dramaturgie.

NOTE D'INTENTION

Ce banquet forestier a été construit dramatiquement comme le rêve clairement érotique de ce père qui, à sa table festive, mange de la langue de jeune vierge et vomit de temps à autre un liquide blanchâtre.

Le spectacle s'organise en quatre parties: une scène d'ouverture, *Le viol*, le récit proprement dit composé de trois tableaux : *La noce*, *La table*, *La chasse*.

Le viol

Est une scène d'ouverture muette et purement plastique dans laquelle s'accomplit un viol « merveilleux ». « Merveilleux » en ce sens qu'il ne s'inscrit pas dans la logique narrative des causes et des effets mais qu'il fonctionne comme un élément fondateur qui préexiste au récit à venir. Récit qui sera dès lors perceptible comme une cosmogonie.

Ce viol s'accomplit sur la personne d'une toute jeune-fille dont le chant délicieux berce un père couronné et endormi. Il est exécuté par deux frères qui la mutilent également de la langue.

La noce

Est un tableau de pastorale amoureuse et de théâtre de comédie. *La noce* reprend essentiellement les éléments du final de *Comme il vous plaira*.

Placé en situation inaugurale, le « happy end » shakespearien est appelé à se déliter et à se métamorphoser.

Ce tableau figure également comme une « réparation » de la scène traumatique d'ouverture : les frères violeurs sont ici présentés comme les prétendants galants de la jeune fille outragée et de sa sœur de cœur sous les auspices d'un père bienheureux bien que niais.

La table

Second tableau, *La table* est au centre du récit. Matérialisée sur le plateau par une grande table de banquet, tous les protagonistes s'y réunissent et goûtent un peu de cette langue de vierge, tranchée à l'ouverture.

Dans ce second tableau, joué autour de cette table, toutes les problématiques -et surtout celle de l'amour- sont relatives à la question du père.

C'est à cette table que sont mis en place les enjeux et les affrontements qui vont propulser tous les protagonistes, excepté le père, dans la lointaine forêt.

C'est donc autour de cette table et dans le tableau central que sont exposées les origines des amours qui trouvent leurs résolutions dans *La noce* et des maux qui s'accomplissent dans *La chasse*.

C'est ainsi que cette langue de vierge ici consommée parle, au premier tableau la langue de la comédie et, au dernier, celle de la tragédie.

La chasse

Troisième tableau, *La chasse* est le pendant de *La noce*. *La noce* était le tableau du déguisement, du plaisir et du divertissement ; *La chasse* est celui des métamorphoses et du cauchemar.

Le viol de l'ouverture est repris mais, ici, il n'est ni allégorique ni cosmogonique, il s'agit bien cette fois d'un *vrai* viol «en situation».

Ce tableau est majoritairement travaillé avec les éléments de *Titus Andronicus*, il est aussi celui qui s'émancipe le plus de l'écriture shakespearienne. La fin de ce dernier tableau et donc du *banquet dans les bois* se résout, comme la scène d'ouverture, de manière muette et plastique.

LIGNE DRAMATURGIQUE ET SCENOGRAPHIE

Partant de cette double image féminine, Sabine Durand s' est tournée, pour l' écriture de son spectacle, vers la peinture italienne et plus particulièrement vers les trois premiers tableaux de l' œuvre *L'Histoire de Nastagio degli Onesti* de Botticelli.

Botticelli

Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi, dit Sandro Botticelli (1444, 1445 - 1510), est l'un des peintres les plus importants de la Renaissance italienne

Le thème général de son travail est la représentation de la femme, sur laquelle il porte un regard nouveau, tout en la magnifiant et la rendant sublime : les amateurs de son art à son époque n'ont jamais pu égaler une telle splendeur dans la finesse des traits et la représentation charnelle.

L'Histoire de Nastagio degli Onesti est une série de peintures de Sandro Botticelli exécutée en 1483 sur commande de Laurent le Magnifique. La série de quatre panneaux était probablement destinée à la tête d'un lit nuptial, en tableau de mariage ou à la décoration afin de faire un cadeau de mariage.

Nastagio degli Onesti (personnage du *Décameron* de Boccace), personnage noble dont les avances amoureuses sont repoussées par la dame de ses pensées, assiste dans le bois de Ravenne à une scène irréelle : un ancien amoureux et sa dame qui se refusait à lui, depuis longtemps morts tous deux, sont condamnés à répéter éternellement une scène de chasse tragique qui voit le cavalier assassiner sa belle et la donner à manger à ses chiens. Onesti organise un banquet dans la forêt pour que ses convives assistent à la scène dans le but de convaincre sa dame de la destinée fatale qu'elle risque de subir. La dame convaincue d'échapper ainsi à un sort similaire, accepte les avances amoureuses d'Onesti.

Les quatre panneaux exécutés *a tempera* sur bois (83 x 138 cm) se trouvent pour trois d'entre eux au Prado de Madrid, le dernier et quatrième épisode au Palazzo Pucci de Florence.

Premier épisode : *Nastagio rencontre une dame et le cavalier dans le bois de Ravenne*



Deuxième épisode : *Assassinat de la dame*



Troisième épisode : *Le Banquet dans le bois*



Les trois premiers tableaux décrivent des scènes oniriques, irréelles, avec plusieurs scènes décrites sur chaque tableau afin d'éclairer facilement l'histoire en utilisant les diverses possibilités imaginaires permettant de rendre des images vivantes et variées.

Le quatrième tableau, *Noces de Nastagio degli Onesti*, rompt brutalement la série par sa rigidité, il chasse le rêve et l'irréel et nous ramène à la réalité et à la rigueur scientifique de la composition afin de bien faire passer le message et satisfaire le commanditaire.

De ces œuvres Sabine Durand retient, pour son spectacle, le fait que les scènes qui y sont représentées sont sans issue. Ces tableaux représentent chacun un même cycle qui perpétuellement revient et l'impossibilité d'échapper au rêve. Ces représentations oniriques, nous montrent des personnages qui ne peuvent échapper à ce qui va se passer, ils se retrouvent condamnés au présent perpétuel (pas de passé ni de futur). Dans son spectacle, le Duc est en plein rêve et ne peut y échapper.

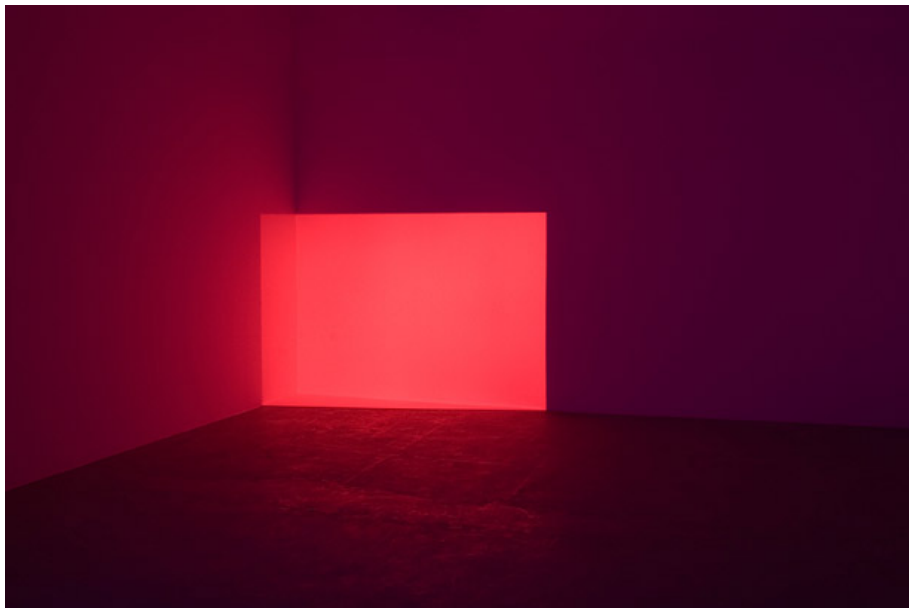
Sabine Durand a également été touchée par la violence et la sensualité qui s'en dégagent.

Dans ce spectacle, le genre de la comédie se joint à son opposé le genre de la tragédie. Sabine Durand confronte alors deux systèmes de codes autour d'une scène primitive, presque initiatique ; le viol fantasmé par le père traité sur un double jeu.

SCENOGRAPHIE

Le décor sorti tout droit des fantasmes de la figure paternelle permet l'ouverture à l'imaginaire du spectateur. Le plateau reste sobre. Se présentent à nous, un château miniature souligné d'une tapisserie mangée par la moisissure, une grande table, et deux entrées/sortie lumineuses, en résonance à l'artiste James Turrell, permettant l'explosion des murs du théâtre pour amener le regard du spectateur vers un espace mystérieusement infini. Le tableau mis en place comme celui de Botticelli reste cependant sans issu, le duc ne peut empêcher la suite des événements du songe.

James Turrell, artiste américain né en 1943, produisant des installations appelées aussi des « environnements perceptuels », réalisées à partir d'un seul matériau : la lumière, naturelle ou artificielle.



Turrell J., *Acro red*, 1958.

SABINE DURAND

Biographie

Après des études de littérature en France, Sabine Durand se forme à l'INSAS (Institut Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles. Elle sort diplômée en 2002 de la section mise en scène.

Avec sa compagnie SIX-65 elle travaille sur des œuvres phare de l'histoire du théâtre sur lesquelles elle intervient en re-scénarisant certains éléments tout en restant très près de l'auteur qu'elle traite: *Affabulazionne* de Pier Paolo Pasolini en 2004; *Cid* d'après Corneille en 2006 (Prix du Jury du festival Emulation, Liège 2006); *D'Oedipe* d'après Sophocle en 2009.

Photo © Hichem Dahes



Parallèlement, depuis 2002, elle collabore au théâtre d'objet d'Agnès Limbos comme metteuse en scène et/ou co-auteure : *Dégage, Petit!* (2002); *ô!* (2006); *Troubles* (2007); nouvelle collaboration en cours.

Sabine Durand est également dramaturge aux côtés de Claude Schmitz: *Red M.U.D.H. II* (2004); *Amérique* (2006) et de Martine Wijckaert: *Ce qui est en train de se dire* (2003); *Table des matières* (2005); *Le territoire* (2008); *WIJ, un interlude* (2010); nouvelle collaboration en cours.

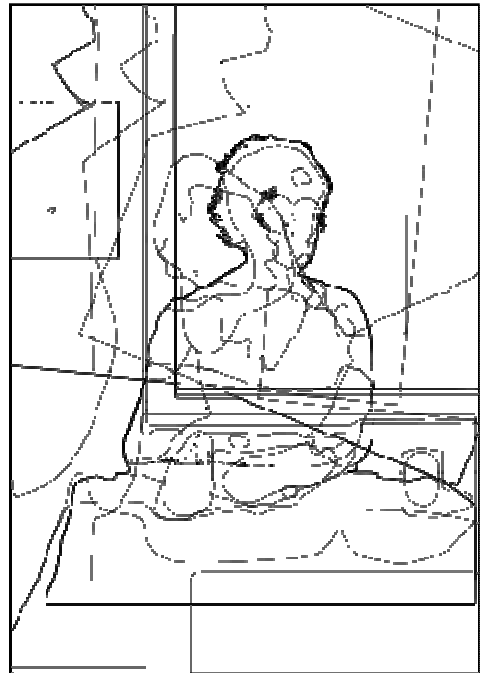
Ses expériences l'ont également fait rencontrer le Théâtre jeune public avec Agnès Limbos: *Conversation avec un jeune homme présenté au Théâtre National* dans le cadre de Noël au Théâtre 2011, Le Théâtre de Galafonie: *La fabuleuse nuit de Botrange* (2007) et le Théâtre du Tilleul: *Allo, le bureau des histoires* (2009).

Depuis 2007, Sabine Durand dirige des séminaires de jeu au Conservatoire de Liège (2007), à l'INSAS depuis 2008.

Au sujet de sa pratique

Ma pratique du théâtre n'est accompagnée d'aucune évidence que je puisse formuler de manière solide et certaine. Je sais simplement que cette pratique est sans raisons et qu'elle trouve là sa raison d'être. Je sais aussi que cette absence de raisons ne me laisse jamais tranquille. Je crois que c'est la raison pour laquelle les spectacles que je fais sont des spectacles qui ont le théâtre pour objet.

Je crois aussi que c'est la raison pour laquelle je travaille avec des textes classiques. Ils me permettent de tenir le théâtre en vanité.



Travailler avec des textes classiques, c'est pour moi comme de vouloir peindre la peinture. Et de vouloir peindre de manière figurative une peinture qui, elle, ne l'est pas. Il ne s'agit pas de monter des textes mais de représenter ce qu'ils représentent. Et de le faire sans raisons apparentes.

Au sujet de sa matière

Au mois de mars 2012, je vais présenter un travail conçu à partir de deux pièces de Shakespeare: la comédie *Comme il vous plaira* et la tragédie *Titus Andronicus*. Dans *Titus Andronicus*, Titus, le père de celle dont je fais mon héroïne, est invincible par les armes. À Rome, il est inattaquable dans son honneur et dans sa loyauté. Il sera vaincu cependant dans la chair de sa chair. Dans la virginité de sa fille, Lavinia, violée et mutilée en forêt.

De *Titus Andronicus*, je ne garde que ce bref motif: la fleur de Lavinia comme talon d'Achille de la puissance de Titus. Ce bref motif, je souhaite comme l'inoculer dans la plaisante et vaste forêt d'Arden de *Comme il vous plaira*.

La forêt d'Arden, c'est la terre d'exil du père de ma seconde héroïne de comédie, Rosalinde. Dans cette forêt, le père est tout à la fois libre et subjugué. Il ne règne sur rien, sinon sur les arbres saisis par le

froid et sur les biches qu' il tue et mange. Ce domaine de grand exil devient, dès l' arrivée de la chair de sa chair déguisée en homme, le vrai lieu de toutes sortes d' amours de théâtre.

Je propose ce projet car j' ai envie de mettre en scène les fantasmes et les chimères de l' amour et du désir. Je souhaite également poursuivre plus avant un travail d' écriture personnel à partir d' œuvres qui, pour une raison ou pour une autre, sont les pierres angulaires d' un imaginaire collectif.

C' est la première fois que je vais faire se rencontrer deux pièces différentes sur un même plateau, et cette proposition va me demander une plus grande implication personnelle dans la mise en écriture de l' écriture d' un auteur.

Quant à l' envie d' inoculer un motif tragique extérieur dans la forêt de Comme il vous plaira c' est, nonobstant les corrélations motivées que je peux faire entre ces deux pièces, une envie un peu plus expérimentale dans ce sens où elle ne procède pas, en premier lieu, d' une idée ou d' une dramaturgie verrouillée mais, aussi, d' un désir disons «plus hasardeux» de voir ce que cela va donner...

Entretien avec Sabine Durand

EXTRAIT DU TEXTE

Le texte de Sabine Durand, réécriture, rescénarisation de Shakespeare est en réalité le squelette du spectacle de création et n'est destiné à une autre fin que le jeu sur le plateau. Néanmoins, nous aimerions partager les didascalies d'ouverture se trouvant avant chaque séquence du spectacle et décrivant les impressions et les sensations visées par Sabine Durand. Ici, la scène d'ouverture.

Ouverture, Le viol

La scène de viol est une scène de nuit.

C'est une scène muette.

Célia/Lavinia chante en play back « L'heure exquise » qui semble tomber des cintres.

Le viol est silencieux. Bien que brutal, il est plus « mythologique » que réaliste.

C'est la scène dite « de trauma ». A ce titre, elle préside au désordre de la narration à venir. C'est une scène « merveilleuse ».

Les entrées (dénommés respectivement Grand et Petit « Turrell ») sont éteintes.

Sur le plateau, à fond jardin, un petit château, genre maquette de château, suffisamment grande pour y faire entrer deux personnes. A la face cour, une grande table vide avec une bougie allumée.

Le duc dort au centre du plateau, les yeux ouverts.

Le Duc est revêtu de bois ainsi que d'une peau de cerf

Célia /Lavinia dépose une assiette et des couverts sur la table, à la place qu'occupera plus tard le duc. C/L à genoux près du duc endormi, "lance" « L'heure exquise » par Philippe Jaroussky et chante en play back. Une fine pluie de paillettes d'argent tombe sur eux.

Les frères entrent silencieusement par la porte de briques en trompe-l'oeil à fond jardin. Olivier s'arrête au lointain, Orlando près de Célia. Ils laissent tomber leurs couteaux l'un après l'autre, qui se fichent dans le sol. Ils traînent C/L, sans résistance, au fond du plateau et procèdent au viol silencieux. Ils lui tranchent la langue : on voit notamment la main d'Olivier plonger dans la gorge de C/L pour en sortir la langue. Célia pousse un petit cri.

ANIMATIONS

Pour chaque spectacle de la saison, nous mettons à votre disposition un **dossier pédagogique** et des **animations** vous sont proposées afin de mieux appréhender les formes théâtrales. Ces animations, préparatoires au spectacle, sont destinées aux enseignants désirant organiser une sortie de groupe. Elles peuvent avoir lieu dans votre classe ou au théâtre.

Animation théorique

Présentation de l'œuvre de Shakespeare, en quoi nous parle-t-elle encore aujourd'hui ? Mise en lumière des deux parts de l'œuvre de Shakespeare : la tragédie et la comédie. Résumé des deux pièces utilisées dans le spectacle mettant en scène les personnages de la femme mutilée et la femme travestie (la femme qui ne peut pas être). Comment Sabine Durand a confronté ses deux textes et comment ont-ils été recréés ?

Animation pratique

Rencontre avec un des comédiens et Sabine Durand, présentation de leur travail. Lecture et mise en jeu d'un extrait du spectacle.